

sympathies. Le cucurbitacé va au bourgeois, et le bourgeois va au cucurbitacé; on les rencontre toujours bras dessus bras dessous et l'un portant l'autre. Outre le melon, le bourgeois tient à la main un de ses petits, habillé en artilleur ou en lancier polonais. Ce petit entre tout en entier dans son shako, et comme du poignet de M. l'auteur de son existence au pavé la distance est trop grande pour être remplie de ses jambes de six pouces de long et son corps de poupart, il ne touche le sol que de loin en loin, et reste ordinairement pendu par un bras, position peu anacronique, et il subit ainsi une espèce d'estrépade ambulatoire. Il est étonnant que l'abatis de ces petits êtres ne reste pas aux mains de leurs parents comme une anse de cafetière mal soudée. Le père l'appelle paresseux et trainard, et de temps en temps le groupe s'arrête, et la maman relève le shako de l'héritier présomptif pour le moucher et le souffleter.

Regardez, je vous prie, la coupe de cet habit dont les côtés s'écartent comme les volets d'une fenêtre ouverte et laissent voir un abdomen rondlet, cerclé par un gilet de poil de chèvre jaune serin; elle date au moins de six ou sept ans, car le bourgeois ne prend les modes que lorsqu'elles n'existent plus. Par une combinaison heureuse, l'habit est à la fois trop étroit, et ses basques montrent l'une pour l'autre l'antipathie la plus féroce; le pantalon est en drap bleu-flore ou en bankin, à grand pont, avec une ventrière et une boucle. Le sous-pied est une chose inconnue au bourgeois par sang, de même que la botte. Deux ou trois cachets, clefs de montre et autres brloques en aventurine ou en agate rubané lui battent harmonieusement le ventre. Le tout est surmonté de cette agréable coiffure, appelée vulgairement tuyau de poêle. Pour la cravate, elle est indubitablement de mouseline blanche comme celle d'un dentiste; quant aux gants, ils sont méprisés du bourgeois qui expose intrépidement le cuir rouge de ses pieds de devant aux intempéries de l'atmosphère, ou, s'il en a, il n'en porte qu'un seul en fil d'écosse, l'autre servant à madame son épouse.

Ce léger crayon de la tournure du personnage vous suffira pour le reconnaître; seulement en certaines occasions, le melon est remplacé par un parapluie ou une égume-fauteuil; car le bourgeois aime ses aises, et pour être mieux assis il serait capable de porter sur son dos son canapé d'Utrecht à Romainville ou à Meudon.

Le bourgeois naît d'ordinaire à l'âge de trente-huit, le jour où sa femme accouche d'un troisième enfant, et où l'on vient de lever du simple grade de voltigeur à celui de corporal; il vit fort vieux, et il a cela de particulier, qu'on n'en voit jamais de jeunes.

Les goûts du bourgeois sont dignes de remarque; au lieu d'aimer ce qui est beau, bien fait, élégant, spirituel ou poétique, il préfère tout ce qui est laid, commun, prosaïque et stupide. En architecture, ce qui est les charmes, c'est le badigeon et le contre-vent vert: "Oh! qui me donnera une maison peinte avec de la

peinture au lait et des contre-vents à deux couches, un jardin où il y ait des capucines, du persil et de l'oseille?" soupire élégamment le bourgeois champêtre qui médite dans le fond de la rue Saint-Denis l'ineffable douceur de louer, l'été qui vient une quatrième à Montmartre ou à Belleville. En effet, il ne peut rien rêver de plus beau. L'hôtel du quai d'Orsay l'écrase sous le faix de l'admiration; des bâtiments carrés, avec des murailles blanches, percées d'une infinité de trous en manière de fenêtres, lui paraissent toujours le dernier effort de l'art. "Qu'il doit y avoir de logement là-dedans! se dit le bourgeois stupéfait d'un luxe si inouï et d'une aussi effrayante débauche d'imagination, et qu'il doit être agréable de demeurer chez le gouvernement, surtout si les escaliers sont éclairés jusqu'en haut le soir!"

Son appartement est arrangé dans un goût spécial; la salle à manger, qui sert aussi d'antichambre, est tapissée d'un papier de propriétaire jaune foncé, représentant des pierres dont les joints sont marqués par des raies de couleur blanche; sous la table il y a un morceau de tapis et des petits ronds de toile cirée devant les chaises; le salon, dans lequel il y a ordinairement un lit, est meublé de quatre fauteuils et de deux bergères, le lit occupant la place du canapé; ce meuble est en acajou, vous n'en doutez pas un instant, l'acajou à l'amour du bourgeois; il ne rêve qu'acajou, et le moment le plus fortuné de sa vie est celui où un surcroît d'aisance lui permet d'échanger son lit de noyer contre un lit d'acajou. Les rideaux sont en croisé rouge ou jaune, plutôt jaune, car le rouge coûte dix sous l'aune plus cher. Sur la cheminée s'élève majestueusement une pendule à figure de civet doré, représentant le Soldat Labourneur ou l'Amour essayant de saisir un papillon, à qui le mouvement du balancier donne une oscillation perpétuelle, ce qui fait l'admiration des visiteurs adultes et pétonnement de ceux qui sont en bas âge. Des gravures sont appendues aux murs, et recouvertes de gaze de peur que le soleil n'en fasse passer les couleurs, comme le fait finement observer le bourgeois ingénieux; ces gravures sont invariablement des aquatinta de Jazet (*proh! nefandum!*): les Adieux de Fontainebleau ou quelque chose comme cela, l'Apothéose de Napoléon, le Retour de l'Île d'Elbe; car depuis que l'empereur est mort le bourgeois est foncièrement bonapartiste. Quelquefois, lorsque le bourgeois a été membre du Caveau, et qu'il a un goût prononcé pour le gracieux dans l'art, ces sujets belliqueux sont remplacés par *Souvenirs et Regrets* de Dubuffé, ou par *Le Lever et le Couché de la mariée* de Maurin, autre dieu du bourgeois égrillard; mais madame s'y oppose assez souvent, de peur que cela ne donne des idées à mademoiselle, et pour éviter de fâcheuses comparaisons avec ces beautés imaginaires qui font de si libérales exhibitions d'appas, et pleurent leurs amants perdus avec des bouches si souriantes. Quand le bourgeois est un peu aisé, il a dans sa salle à manger des tableaux de nature morte de Joucheries; des œufs sur le plat

avec le rechaud et le charbon, et un marlan suspendu, par une paille passée dans les œufs, à un clou fiché dans une planche de sapin; ce qui l'émerveille, c'est la vérité des grains de poivre et l'ombre portée du clou. Les veines du bois sont aussi le sujet de profondes réflexions qui se terminent habituellement par cette formule exclamative: *Diable de Joucheries, va!* qui est le cri de l'intelligence bourgeoise aux abois.

Un instant de sa vie bien agréable, c'est le jour où il se fait portraire lui et sa femme, grand comme nature, et à *Phuille*. Le bourgeois partage les idées chinoises; il ne veut ni ombre ni perspective, et fait judicieusement observer au peintre qu'il n'a pas de noir dans la figure, s'étant lavé tout exprès avant la séance et qu'il n'a pas une joue plus grande que l'autre; de son côté, madame est indignée que l'on ne traite pas ses cheveux un à un, et trouve que l'artiste est bien avare de lis et de roses dans la reproduction de sa gracieuse figure. L'œuvre terminée, il est très amusant, à l'époque de l'exposition, de voir le spirituel couple chercher dans les travées du Louvre son duplicata entouré d'un beau cadre, et le découvrir enfin sous la corniche, au huit ou dixième rang, dans un endroit où on n'y voit goutte. Il passe devant Decamps, Delacroix, Boulanger, Ingres, mais il fait de longues stations devant les maïseries sentimentales de M. Destouches et les grisettes vernissées de M. A. Rohen. De toute l'ancienne galerie, il ne connaît que les casseroles de M. Drolling. Cependant le bourgeois a de grandes prétentions en fait d'art; quelquefois il joue au Mécène, et adresse des compliments et des conseils aux artistes; il donne son opinion souvent sans qu'on la lui demande.

Un individu du plus beau type bourgeois qu'on se puisse imaginer disait à Géricault: "Monsieur l'artiste, vous avez réellement des dispositions, et si vous travaillez, jecrois que dans la suite des temps vous pourrez marcher sur les traces de Vernet." Géricault, nature ardente et fiévreuse, fut si ravi du madrigal qu'il voulut en jeter l'auteur par la fenêtre; il se contenta de le jeter en bas des escaliers. Ce monsieur fut très étonné de ce traitement, et s'en fut, disant partout que les artistes étaient vraiment tout-à-fait insupportables.

Voici encore une anecdote qui donne la mesure de l'atticisme du bourgeois et de sa haute sagacité dans l'appréciation des œuvres d'art.

Un bourgeois fut admis, je ne sais comment, dans l'atelier de Champmartin pour voir son tableau du *Massacre des janissaires*. C'est un tableau immense, peint avec une fougue étonnante, une férocité de pinceau, un entrain merveilleux; une magnifique débauche de couleur et de dessin. Le bourgeois commença par un bout se tenant le nez à trois pouces de la toile; Champmartin le suivait pas à pas, craignant qu'il n'enlevât sa couleur encore fraîche et n'emportât sur ses habits deux ou trois jaumissaires non séchés. Quand il fut au bout, il se retourna gravement et dit au peintre: "Monsieur, il doit y avoir joliment des coups de pinceau là-dessus? — Oui, répondit l'artiste avec le plus grand sang-froid, sans compter que tout est fait à la main."

T. G.

Restaurant le "TIVOLI"
D. SERAPHINO GIRALDI,
PROPRIÉTAIRE.
38, Place Jacques-Cartier
REPAS A TOUTE HEURE, PRIX MODERES.

LANGEVIN & MONDAY
114, Rue Notre-Dame,
MARCHANDISES SECHES DE GOUT
Tailleurs de première classe attachés à l'établissement.

CHAS. MEUNIER
Epiceries Vins et Liqueurs
En Gros et en Détail

AU NO. 35
Coin des Rues St. Dominique
et Vitre, Montréal.

Dans les premières adjointes cette Epicerie, se trouve un ETAL PRIVE DE BOUCHER où l'on trouvera toujours au plus bas prix les meilleures qualités de Viandes, Pigeons, Faisans etc., enfin tout ce que l'on peut désirer sur un marché public.
N. B. — Mr. Mowmer recommande spécialement à ses pratiques LA BIERE et le PORTER de LABATT, PRESOTE, Ont.

Edouard Couillard, B. C. L.
AVOCAT
82, Rue St. François-Xavier,
MONTREAL.

LUCIEN FORGET
AVOCAT
10, Rue St. Jacques,
MONTREAL.

Restaurant "TERRAPIN"
HENRY DUNNE, PROPRIÉTAIRE,
Nos. 267 & 269, Rue Notre-Dame,
MONTREAL.
Service ponctuel, Mets de choix.

Restaurant du "PRINCE ARTHUR"
TENU PAR
FRANCIS LARIN,
"LAGER" de Rochester,
88, Rue St. Laurent MONTREAL.

ON DEMANDE DES

AGENTS

POUR LE

"FARCEUR" a la campagne.

ACHETEZ LE FARCEUR

ORGANE DES DECAVES.

On demande des GARCONS
pour vendre le FARCEUR.

ACHETEZ ET LISEZ

LE

FARCEUR

Organe des gens d'esprit

Publié par

POIRIER & CIE.

22 rue St. Gabriel, Montréal.

ACHETEZ le FARCEUR

ORGANE DES ABRUTIS.